

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

Le Sacre
(Mgr Louis-Séverin Haller)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 31-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE SACRE

Le sacre de Son Excellence Monseigneur Haller nous a fait revivre une journée inoubliable et perdre de vue, pour un instant, les effroyables misères dont nous sommes chaque jour les témoins.

Le monde croule de faiblesse, les peuples tombent de fatigue. Les sociétés se disloquent. Seule l'Eglise reste jeune, vivace, se dresse debout parmi les ruines et nous reconforte par des cérémonies de l'envergure du sacre d'un évêque.

Pas un symbole qui n'ait ici sa valeur et qui n'emporte l'esprit humain loin et plus haut que cette misérable terre où nous nous débattons impuissants.

Une apothéose de foi, un débordement de ferveur profonde, voilà ce que nous a apporté la manifestation du mardi 10 août 1943.

L'idée chrétienne, la pensée catholique baignaient en pleine lumière.

Ne disputons pas sur les impressions qui vont de soi. Assurons les choses.

Au début de cet article, le verbe *revivre* est venu sous notre plume. C'est que nous venions d'assister au quatrième sacre d'un Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, et nous avions encore plein les yeux des beautés qui les ont soulignées.

Il n'est pas possible de relater tout au long la cérémonie d'un sacre qui, selon le *Pontifical romain*, se divise en trois parties bien distinctes : la partie préparatoire comprenant le *Mandat*, le *Serment* et l'*Examen* de l'Elu, la seconde partie qui est le *Sacre* lui-même et la troisième partie qui prévoit l'*Imposition de la mitre et des gants*, l'*Intronisation* et l'*Action de grâces*.

Nous abrégeons.

Mais il nous fallait redire cela avant de rien décrire. Chaque geste, chaque acte, chaque symbole, même les plus négligeables en apparence, en acquièrent un sens surnaturel. Ils sont autant de témoignages de la haute portée d'un sacre d'évêque.

Dès les premières heures, un grand souffle traverse la ville de St-Maurice superbement pavoisée et en habits de fête. Drapeaux, oriflammes, verdure, fleurs et un arc de triomphe d'un goût très sûr, hommage de la Commune, disent la sympathie et la joie.

Coup d'œil splendide du parvis de la Basilique dont les limites se dérobent aux regards par la paroi de fortune qu'il a fallu élever lors de la catastrophe du clocher dont on sent plus particulièrement le grand deuil en ce jour où lui seul pleure.

D'immenses guirlandes de verdure, coupées très artistement par des corbeilles de fleurs, partent du chœur, où elles font un dôme, pour décrire ensuite, tout au long des travées du temple, de délicieuses berceronnettes qui s'en vont finir autour du Christ d'entrée, *oméga* de toute fête religieuse.

Nous ne savons pas quelle cathédrale inspirerait plus de recueillement.

Un peu avant dix heures, un long et somptueux cortège se forme dans les cloîtres de l'Abbaye, puis se rend à l'église. Il est composé du Clergé, des congrégations, des prélats et des évêques, d'un peloton de gendarmes, en tenue de gala et avec le drapeau du Corps, des autorités fédérales, cantonales, dizénales et communales, des invités et de la foule qui, malheureusement, ne peut entrer dans la Basilique. C'est le flot qui submerge.

Détail touchant et pittoresque : un paysan dresse la tête, sous ses cheveux blancs. Il est arrêté par la consigne sur le porche.

— C'est égal, dit-il, quand il s'agit d'une cérémonie religieuse de ce genre, je reste debout ou je me mets à genoux.

Cette parole d'un humble, comme elle doit monter haut, très haut vers Celui qui sonde les cœurs et veut, le Premier, en aimer la beauté !

Quand toutes ces personnalités ont pris place aux sièges qui leur sont réservés, le spectacle de toute cette pompe est profondément impressionnant. C'est toujours l'éclatante lumière à laquelle ne manque pas celle du soleil.

Son Excellence Mgr Bernardini, Nonce apostolique et pontife consécrateur, célèbre la messe au grand autel.

A l'entrée du Chœur, à droite, il a été dressé un autel spécial où se tient l'Elu, Mgr Haller, assisté de Son Excellence Mgr Bieler, doyen des Evêques suisses, et de Son Excellence Mgr Jelmini, Evêque de Lugano.

Sur des sièges réservés, nous notons la présence de M. Etter, conseiller fédéral, de MM. les conseillers d'Etat Anthamatten, Troillet, Pitteloud, Coquoz, Fischer et Piller, ces deux derniers représentant Vaud et Fribourg.

Les diverses parties de la cérémonie du Sacre se déroulent au chœur, où les Evêques assistants conduisent l'Elu. Les implorations entourent l'autel, prières insistantes et passionnées que le haut-parleur répercute avec force et dont il porte l'écho au loin avec les magnifiques chants de la Chorale des Chanoines, une des plus belles de notre pays.

Nous devons souligner la délicieuse scène des offrandes, qui se passe immédiatement après l'Offertoire et où l'on voit le consacré se diriger pieusement vers le consécrateur auquel il présente deux pains et deux barils dont les uns sont dorés et les autres argentés.

Dans la circonstance, les deux flambeaux allumés sont portés par un neveu de Mgr Haller, le Frère Thomas Allaz, dominicain, que l'oncle vénéré aura le plaisir d'ordonner le 15 août.

La cérémonie intérieure s'achève.

C'est la première bénédiction du nouvel Evêque, ce sont ses remerciements au Consécrateur suivis du vœu si cordial *Ad multos annos*, c'est le dernier Evangile, c'est enfin la sortie majestueuse du temple, tandis que l'harmonium, remplaçant les orgues pulvérisées dans la catastrophe de mars 1942, fait résonner les voûtes de ses plus triomphants accords.

« J'ai été dans la joie quand on m'a dit : Allons à la Maison de Jehovah ! » chante un psaume.

Nous y sommes allés et nous en sortons ravis.

C'est le lieu de rendre hommage à Mgr Croft-Fraser, cérémoniaire de St-Pierre du Vatican. Aidé de M. le Chanoine René Gogniat, sacristain, et d'autres chanoines de l'Abbaye, il a réussi ce coup de maître que les multiples détails d'une liturgie compliquée se sont accomplis sans un accroc et sans aucune échancre.

Au dehors, la procession s'organise.

Nous notons la présence de Leurs Excellences Nosseigneurs Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg ; Meile, Evêque de St-Gall ; Caminada, Evêque de Coire ; Sieffert, Evêque de Polybotus ; Joye, Evêque de Raphia ; Amoudru, Evêque de Pyrgos ; Felder, Evêque de Gera. Son Excellence Mgr de Streng, Evêque de Bâle et Lugano, retenu par un deuil, est représenté par Mgr Folletête, Vicaire général du Jura. Viennent ensuite les Révérendissimes Abbés et Prévôts : Nosseigneurs Staub, Abbé d'Einsiedeln ; Hunkeler, Abbé d'Engelberg ; Savoy, Prévôt de la cathédrale de Fribourg ; Herzog, Prévôt de Lucerne ; Adam, Prévôt du Grand St-Bernard ; Zöllig, Protonotaire apostolique et Vicaire général de St-Gall.

Nous relevons également la présence de Nosseigneurs Sensi, Auditeur de la Nonciature, Martillotti et Rast, secrétaires ; Petit, Vicaire général de Genève ; Grand, Vicaire général de Sion ; Venzin, Vicaire général de Coire ; Humair, professeur au Grand Séminaire de Soleure ; Schaller, directeur de la *Bonne Presse du Jura*, à Porrentruy ; Bossens, Chanoine de la cathédrale de Fribourg et directeur national des Œuvres missionnaires pontificales. De nombreux Chanoines, dont MM. Dubosson et Pont, du Chapitre cathédral de Sion, Pahud et Charrière, du Chapitre cathédral de Fribourg, Membrez, curé-doyen de Porrentruy ; des représentants de l'Université de Fribourg, des Collèges du Valais, de la paroisse de Vevey, des Ordres et Congrégations religieuses, participent également au cortège.

Nous avons signalé plus haut les membres des Hauts Conseils d'Etat du Valais, de Vaud et de Fribourg. Voici maintenant les délégués du Grand-Conseil valaisan, conduits par leur distingué président M. Edmond Gay ; M. Albert Delaloye, président du Tribunal cantonal, et M. le juge cantonal Spahr ; M. le conseiller aux Etats Evéquois ; M. Oscar de Chastonay, directeur de la Banque cantonale ; MM. Ch. Haegler, Cl. Veuthey et Dr M. de Werra, préfets des districts de St-Maurice, de Monthey et de Sierre ; M. H. Amacker, président de la ville de St-Maurice, avec ses collègues du Conseil municipal ; MM. M. Delacoste et M. Gard, présidents des villes de Monthey et de Sierre ; les présidents des communes dont les chefs spirituels sont chanoines de l'Abbaye ; M. Marcel Gross, juge-instructeur ; M. Dubois, président de la

Bourgeoisie de St-Maurice ; M. Peney, juge de paix ; M. Henry, syndic de la Tour de Peilz, etc..

Le Corps diplomatique et consulaire est représenté par les délégués des ambassadeur de France et ministre d'Italie à Berne, ainsi que par MM. le consul général de France à Lausanne et le consul royal d'Italie à Sion. Le groupe des officiers comprend M. le Colonel-Brigadier Schwarz, MM. les Colonels Mamin, Klunge, Louis Couchepin, juge fédéral, Tauxe, Hausammann, M. le major Paul de Rivaz, M. le capitaine d'E.-M. Louis Allet, M. le premier-lieutenant Gérard Burrus.

La famille de S. Exc. Mgr Haller est présente au grand complet, puis les amis de Collège de Mgr Haller qui ont tenu à l'entourer en ce jour de fête. Les journalistes également ont apporté au nouvel Abbé d'Agaune le témoignage d'une sympathie qu'il a su conquérir dès le premier contact.

Quand on se mêle au lent fleuve qui traverse les rues de St-Maurice et dont les pieux remous sont ponctués par l'*Agaunoise*, prêtant son concours, on est saisi par la joie et la fierté. D'instinct, enfants, religieuses, moines, Clergé séculier, fidèles, jeunes et vieux, communient dans une même respectueuse sympathie à l'égard du nouvel Evêque qui incarne en ce moment toutes les grandeurs de l'homme.

C'était vers vous, Monseigneur Haller, oh ! oui, bien vers vous que se dirigeaient les sympathies de vos éminents collègues, des prêtres, des autorités civiles et de la foule.

Ils savaient tous que vous aviez accepté les lourdes charges de l'épiscopat avec la même simplicité que peu de mois auparavant vous aviez accepté celles, non moins absorbantes, de procureur de la Maison.

Saint Paul laissait entendre à Timothée que désirer être évêque était chose excellente.

Vous n'avez pas désiré la fonction, Monseigneur. C'est elle qui est venue à vous, et vous vous êtes incliné, emporté par la confiance de vos confrères. N'eût été le côté sacré d'une procession, des ouragans d'acclamations auraient ébranlé tous les échos de la cité agaunoise pour monter jusqu'à vous.

A vous également, Mgr Bernardini, Nonce apostolique en Suisse où vous êtes si apprécié, à vous Mgr Bieler dont le diocèse de Sion est symbolisé par l'anneau qui brille à votre doigt, à vous Mgr Jelmini qui avez connu Mgr Haller dans votre propre Eglise, à tous les évêques et prélats qui ont bien voulu honorer le sacre, ces sentiments de reconnaissance, d'amour, d'enthousiasme qui, à même nos places et nos rues, formaient par leur expression fervente, un des plus nobles spectacles que jamais œil humain ait vu.

La foi ne peut pas mourir chez un peuple qui vibre de toutes les ivresses saintes aux cérémonies religieuses auxquelles participent tous les grands Corps de l'Etat.

Nous sommes certain qu'en laissant tomber cette pensée, nous interprétons fidèlement le sentiment de tout le peuple valaisan.

Le labeur d'un évêque est lourd. Il exige une somme énorme de patience, de douceur, d'efforts et de vertus.

Parvenir à s'imposer non point tant par la force de l'obéissance que par celle de la persuasion et du mérite personnel, n'est point à la hauteur du commun.

Son Excellence Mgr Haller, prélat de ses propres œuvres, est doué pour remplir ce rôle. Dieu choisit Lui-Même pour ses soldats le casque fait à la mesure de leurs fronts.

Avant de poser notre plume, nous lui demanderons une bénédiction particulière bien nécessaire à l'homme qui exerce la profession épuisante de journaliste. Cette bénédiction est comprise, au surplus, dans les vœux si délicats que Monseigneur a adressés à notre Corporation touchée et reconnaissante.

Charles HAEGLER